

HOMÉLIE DU 24^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Ex.32,7-11.13-14 / Ps.50 / 1Tim.1,12-17 / Lc.15,1-32

Frères et sœurs,

les textes de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre mettent l'accent sur l'appel à la conversion que le Seigneur adresse à l'homme pécheur. A travers ces thèmes de la faute et du pardon, c'est l'amour de Dieu qui est manifesté. Dieu ne se résout pas à nos ruptures d'alliance, et prend l'initiative de venir à notre secours.

Dieu tend la main à l'homme pécheur. Aucune faute ne le rebute. Il va manger avec les publicains et les pécheurs de tout acabit. Rien ni personne ne Le rebute. Pourtant, vous le savez, frères et sœurs, il n'est pas facile de résister à la tentation de la condamnation et de l'esprit de vengeance. L'attitude de Jésus suscite donc la réprobation des pharisiens et des scribes. Non sans raison puisque Jésus côtoie des hommes qui n'ont pas encore manifesté le désaveu de leur mauvaise conduite. Mais, Jésus est le bon pasteur qui va chercher avec intrépidité la brebis qui s'est égarée et qui s'obstine à s'éloigner du bercail. Devrait-il attendre qu'elle soit irrémédiablement perdue pour tenter quelque chose en sa faveur ? Le vrai pasteur risque sa vie et sa réputation pour sauver ceux qui lui sont confiés.

Pécher c'est perdre la vie du ciel. C'est se retrancher de l'amour de Dieu et quitter la communion fraternelle de l'Église. C'est rompre avec la grâce de son baptême en renouant avec les actes de sa vie ancienne. Peut-être avons-nous perdu de vue la gravité du péché. A tel point que certains affirment sans craindre de se tromper qu'il n'y a pas d'enfer ; ce qui revient à affirmer que le mal que l'on commet n'aurait que peu de conséquences sur notre relation à Dieu ; que la bonté de Dieu tolérerait le mal, et que son royaume éternel pourrait même être rempli de pécheurs endurcis. Frères et sœurs, quel aveuglement ! N'oublions jamais que Jésus a donné sa vie sur la croix par haine du péché et pour nous en laver. Cette purification spirituelle requiert notre pleine adhésion et notre pleine coopération.

Le catéchisme de l'Église catholique dit ceci : « *Dieu seul pardonne les péchés. (...) Plus encore : en vertu de sa divine autorité, Il donne ce pouvoir aux hommes pour qu'ils l'exercent en son nom.* »

Le Christ a voulu que son Église soit tout entière, dans sa prière, sa vie et son agir, le signe et l'instrument du pardon et de la réconciliation qu'Il nous a acquis au prix de son sang. Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique. Celui-ci est chargé du « ministère de la réconciliation » (2 Co.5,18). L'apôtre est envoyé « au nom du Christ », et c'est Dieu Lui-même qui, à travers lui, exhorte et supplie : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co.5,20). (CEC. n°1441-1442)

A la suite des apôtres, ce sont les évêques et les prêtres qui ont, en vertu du sacrement de l'Ordre, le pouvoir de pardonner tous les péchés « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* ». La forme ordinaire de la célébration du sacrement du pardon est la confession individuelle et intégrale suivie de l'absolution (cf. CEC. n°1484).

Ce retour personnel vers Dieu bénéficie de la prière d'intercession de toute l'Église qui prie fraternellement pour ceux de ses membres blessés par le péché. C'est ce que nous expérimentons au début de chaque célébration eucharistique lorsque nous faisons monter vers Dieu notre prière pénitentielle la fois personnelle et communautaire. Ensemble, nous intercédons les uns pour les autres afin d'avoir le courage et l'humilité d'entrer dans une vraie démarche de conversion qui culminera dans la célébration personnelle du sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

Seul celui qui a découvert combien Dieu l'aime peut vraiment ressentir le besoin impérieux de faire cette expérience du retour vers le Père. Seul celui qui a pris conscience de la laideur du Mal peut comprendre la nécessité du pardon sacramentel. C'est ce que proclame saint Paul tout à la joie d'avoir été pardonné par le Christ : « *Voici une parole sûre, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi le premier, je suis pécheur, mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait...* » (1 Tim.1, 15-16a).

Amen.